

'ua

L'UA MAG | LE MAGAZINE
DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

N°7 | NOVEMBRE 2013

PAGES 11-16

En mouvement !



Sommaire

4 ■ **C'EST DANS L'AIR**
– L'IUT fait la part belle aux **bacs technos**

5-8 ■ **VIE DES LABOS**
– **Le campus du végétal** sort de terre
– Des **travaux de nanomédecine** récompensés
– **Une chaire de prestige** pour l'UA
– Quelle place pour **l'éco-littérature**?
– **Pesticides** : quel impact sur le Layon?
– Le solaire organique : **vert et pas cher**?

9-10 ■ **EUROPE & INTERNATIONAL**
– **Semaine internationale** : focus sur l'Asie
– **Une ludothèque** au Cambodge
– Comment mieux accueillir le **public étranger**

11-15 ■ **DOSSIER**
– **Une université en mouvement!**

16-18 ■ **L'ACTU DES FORMATIONS**
– **Pour un emploi**, je me qualifie!
– **La danse** s'invite à l'UA
– **Des étudiants** innovants
– 1^{re} rentrée du **master Man-imal**
– **Gestionnaire de patrimoine**,
une formation reconnue RNCP
– Les atouts de **l'École de l'Inserm**

19-21 ■ **DU CÔTÉ DES CAMPUS**
– **Campus day**? What a day!
– Valoriser **le sport au Rwanda**
– **Du changement** au SUMPPS
– Un bouillon de **culture scientifique**

22 ■ **AGENDA & BLOC-NOTES**

23 ■ **LES SUCCÈS DE L'UA**
– **Pierre Touzaint**, un cavalier qui vaut de l'or!

L'UA MAG | LE MAGAZINE DE L'UNIVERSITÉ D'ANGERS

Directeur de la publication : Jean-Paul Saint-André, président de l'Université d'Angers | **Rédactrice en chef** : Delphine Boisdron, directrice de la communication | **Journaliste** : Baptiste Crochet
Comité de rédaction : Christian Roblédo, Olivier Tacheau, John Webb, Damien Harmard, Didier Boisson, Bénédicte Girault et Brigitte Brault
Design graphique : Matthieu Borel | **Photos** : Gilles Morin, Baptiste Crochet, Emmanuel Smietanski, Delphine Boisdron, Arnaud Hie, Franck Dubray, Fotolia.com | **Impression** : Imprimerie Connivence, Angers
ISSN 2259-6402 | **Dépôt légal** : à parution.

Vous souhaitez recevoir L'UA mag? Adressez un message avec vos coordonnées postales à communication@univ-angers.fr

Éditorial

Par **Christian Roblédo**,
vice-président du conseil d'administration

Ces dernières années, les difficultés rencontrées par l'Université d'Angers pour construire ses budgets et les contraintes pour les exécuter dans le cadre du plan de retour à l'équilibre peuvent donner l'impression d'un établissement en pause.

Pourtant se concentrer sur ces seules considérations financières – et bien qu'il soit nécessaire de continuer à se battre – pourrait empêcher de voir les actions réalisées.

C'est l'objectif du dossier que d'en faire état et témoigner du dynamisme de notre établissement.

La priorité accordée à nos usagers nous a conduit à imaginer des services innovants destinés à mieux les accompagner, vers la réussite, tout au long de leurs études. Conscients de notre responsabilité sociale tant vis-à-vis des étudiants que des personnels, nous nous sommes engagés à rendre l'université plus solidaire, en œuvrant également à améliorer, de manière durable, les lieux d'études et de travail. Notre volonté est de soutenir les initiatives, la recherche d'excellence, et les projets porteurs de transversalité qui sont garants des développements futurs. Notre établissement a depuis longtemps compris la nécessité d'inscrire son activité en lien avec le territoire et dans ce cadre veille aux intérêts de l'Université d'Angers et des membres de la communauté.

Soyez rassurés : l'université est en mouvement ! ■



Biographie

Après des études d'économie et l'obtention d'un DEA en sciences de gestion à l'Université de Rennes 1, Christian Roblédo a réalisé une thèse de doctorat à l'Institut de gestion de Rennes (IAE de l'Université de Rennes 1) sur l'identification des facteurs de performance des *joint-ventures* (1995). Il est recruté à l'Université d'Angers comme maître de conférences en 1996 où il intègre l'Istia. Il y enseigne les sciences de gestion et plus particulièrement la comptabilité et le contrôle de gestion. Après avoir assumé la responsabilité d'un DESS et d'un master (de 1997 à 2008), il devient le directeur de l'Istia en 2002 jusqu'en 2012. C'est sous sa direction que l'Istia se transforme en école d'ingénieurs et est habilité par la CTI. Il a aussi initié le projet de création de l'EPU. Membre du Laris (ex Lasquo) et membre associé du Granem, ses recherches portent sur l'analyse des facteurs de performance des politiques qualité.

Il est vice-président du conseil d'administration depuis 2012.



L'IUT fait la part belle aux **bacs technos**

Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, a vanté, lundi 9 septembre, l'ouverture importante de l'IUT d'Angers-Cholet aux baccalauréats technologiques. Une priorité qui illustre les grands axes de sa nouvelle réforme.

« Vous avez devancé la réforme en accueillant dès cette année nettement plus de bacheliers technologiques qu'ailleurs. » Lors de son déplacement à l'IUT d'Angers-Cholet, Geneviève Fioraso a présenté l'établissement comme exemplaire. Promulguée cet été, la nouvelle loi ESR prévoit pour la rentrée 2014 des quotas de bacheliers professionnels et technologiques en BTS et IUT, à définir localement par les recteurs. L'objectif : démocratiser l'enseignement supérieur en permettant à ces jeunes d'accéder à ces formations courtes, très encadrées et conçues pour eux, mais prises d'assaut par les bacheliers généraux. Car ces étudiants, « souvent issus de milieux modestes », se retrouvent par défaut à l'université sans y avoir été préparés et risquent plus d'y échouer. « Les IUT ont été victimes de leur succès », a estimé Mme Fioraso, évoquant « une injustice d'orientation » et « une injustice sociale ». La ministre a ainsi tenu à prendre l'établissement angevin en exemple pour son « projet d'ensemble ».

Un dispositif gagnant-gagnant

L'IUT d'Angers s'investit pour attirer les bacheliers technologiques : la liaison lycées-université permet à certains lycéens de découvrir l'UA et son IUT, ses filières

et les métiers auxquels il prépare. Une fois inscrits, ils bénéficient de l'aide de tuteurs et de cours de soutien. Pour mener leurs projets, ils sont en binôme avec un bachelier général. Résultat : le nombre de bacheliers technologiques en première année est passé de 31 % à 36 % cette rentrée - contre 27 % à 30 % en moyenne au niveau national - et la réussite est au rendez-vous. « L'objectif est même d'atteindre les 40 % » assure Lydie Bouvier, directrice adjointe de l'IUT.

L'alternance au service de l'emploi

La ministre a également tenu à défendre l'alternance, bénéfique à ses yeux pour l'insertion professionnelle des jeunes. Ainsi, Aurélien, qui a passé un bac technologique en électrotechnique puis un DUT, prépare désormais une licence professionnelle par apprentissage : « La fac, avec ses grands amphis, ça n'était pas fait pour moi, il faut être autonome. Ici, on est bien encadré et c'est rassurant. En plus, quand on fait de l'apprentissage, on s'insère mieux dans l'entreprise. » Même son de cloche pour Jean-Luc Clédy, directeur de l'IUT : « L'alternance permet la prise en compte de la réalité du monde de l'entreprise. Et ce, parce que le jeune est salarié et est donc déjà en partie inséré. »



De gauche à droite : S. Bardy (député), G. Fioraso (ministre), M. Bourcier (directeur adjoint de l'IUT), J-L Clédy (directeur IUT), D. Raoul (sénateur) et W. Marois (recteur et chancelier des universités).

La visite de madame la ministre

La ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, Geneviève Fioraso, a visité, lundi 9 septembre, le chantier d'extension-rénovation des locaux de l'IUT, en cours depuis près d'un an. Elle a également participé à une table-ronde avec des étudiants et chefs d'entreprise. L'occasion pour elle de féliciter l'UA pour son excellent taux de réussite en licence et d'annoncer la création de 35 postes par an sur 5 ans, au lieu des 3 ans négociés début 2013.



Le campus du végétal sort de terre

Initiée en 2007, la réflexion sur la construction d'un bâtiment devant réunir les acteurs de la recherche et du transfert technologique sur le végétal, voit le jour. En regroupant près de 250 chercheurs sur un même lieu, le campus du végétal constituera un élément structurant pour la recherche angevine et le partage des connaissances.

Le campus du végétal se concrétise. L'État, la Région et les collectivités locales se sont associés pour contribuer à la réunion, dans un périmètre géographique unique, de toutes les composantes favorisant la créativité scientifique et l'innovation technologique dans le domaine du végétal. À l'horizon 2015, un centre fédérant l'ensemble de la recherche angevine en sciences du végétal ouvrira ses portes. Huit des treize équipes de l'IRHS (Institut

de recherche en horticulture et semences), l'unité SONAS (Substances d'origine naturelle et analogues structuraux), deux équipes de l'ESA (École supérieure d'agriculture) ainsi que les plateformes d'innovation de Vegépolys seront hébergées sur les trois niveaux de ce nouveau bâtiment.

Des équipes en contact au quotidien

Ce regroupement des scientifiques sur un même site géographique constituera un élément structurant complémentaire de la recherche angevine sur le végétal en facilitant le partage des connaissances et la mutualisation des moyens. « Depuis 2012, plusieurs unités ont déjà fusionné, relève Philippe Simoneau, enseignant-chercheur à la Faculté des sciences et coordinateur du projet. Toutes ces unités sont aujourd'hui dispersées un peu partout à Angers. Les réunir sur un même site leur permettra d'être quotidiennement en contact. C'est évidemment un vrai plus pour l'échange d'informations. »

De même, le regroupement des équipements présente de nombreux avantages. « Les plateformes techniques seront partagées, ce qui va considérablement réduire leur coût d'utilisation, poursuit Philippe Simoneau. Ils seront à la disposition de toute la communauté et les personnes compétentes pour les faire fonctionner seront là en permanence. »

Une maison du végétal

Ce campus du végétal se présentera sous la forme de deux bâtiments : un centre de recherche d'environ 8 370 m² qui regroupera les équipes de recherches angevines sur le végétal ainsi qu'un bâtiment tertiaire d'environ 1 250 m², qui accueillera les bureaux des équipes du pôle de compétitivité sur le végétal et un centre d'animation scientifique. Cette maison du végétal recevra les professionnels avec notamment les équipes de Plante et Cité et le siège de Vegépolys. Un outil aujourd'hui nécessaire pour échanger, faciliter les transferts de technologies et leur offrir une meilleure visibilité. ■

Catherine Passirani présente, dans son laboratoire de recherche (Mint), les nanovecteurs pouvant transporter des molécules jusque dans les cellules cancéreuses.

La fondation ARC pour la recherche sur le cancer a remis, mardi 24 septembre, une subvention de 50000€ à Catherine Passirani, enseignant-chercheur à l'UFR Sciences pharmaceutiques et ingénierie de la santé pour financer les travaux de son équipe.

La fondation ARC a choisi de soutenir les recherches menées par le professeur Catherine Passirani, membre de l'unité mixte de recherche « Micro et nanomédecines en biomimétiques » du pôle santé de l'UA. Une subvention d'un montant de 50000€ lui a été allouée sur deux ans, pour ses travaux visant à développer les nanoparticules capables de transporter des molécules innovantes jusque dans les cellules cancéreuses. Ces molécules à fort potentiel thérapeutique représentent une nouvelle stratégie pour traiter les mélanomes, les cancers de la peau les plus agressifs. Lorsque la maladie évolue en mélanome, les perspectives sont sombres puisque le patient n'a plus que 5 à 10% de chances de survie en cinq ans.

■ Une valorisation assez longue

« Grâce à ce financement, nous allons pouvoir réaliser des études préchimiques, pour vérifier si notre stratégie est bonne, des études de toxicité et des transpositions d'échelle, précise Catherine Passirani. Si toutes ces étapes s'avèrent concluantes, nous créerons des lots cliniques puis réaliserons des essais cliniques ». Tout ce processus se fait sur une échelle de temps assez grande. Catherine Passirani travaille d'ailleurs depuis quinze ans sur la nanoparticule dans cette équipe composée de 20 chercheurs et d'une trentaine d'étudiants, dirigée par Jean-Pierre Benoît. « La valorisation de ce genre de travaux est longue, reconnaît Jean-Luc Courthaudon, vice-président délégué à la valorisation scientifique. Mais cela représente une reconnaissance nationale voire internationale dont on peut être fiers ». ■



Des travaux
de **nanomédecine**
récompensés

Une chaire de prestige pour l'UA

Une nouvelle chaire labellisée par l'Unesco, et portée par les universités de Tours et d'Angers, verra le jour en 2014. Intitulée « Fleuves et patrimoines : diversité naturelle et culturelle des paysages fluviaux », elle renforcera les programmes d'enseignement et de recherche déjà existants en leur donnant une dimension internationale.

Le 6 mai dernier, le projet de Chaire Unesco « Fleuves et patrimoines » a été retenu par l'institution des Nations Unies. Ce projet est issu d'une association entre l'Université François Rabelais de Tours, l'Université d'Angers et la Mission Val de Loire, organisme de gestion du site du Val de Loire inscrit au patrimoine mondial. La chaire s'inscrit ainsi dans la politique de rayonnement et de partage des savoir-faire dans la gestion des vallées fluviales menée par les régions Centre et Pays de la Loire. Elle est d'ailleurs inscrite dans le programme régional d'actions pour la Loire et son estuaire. La chaire associera sciences de la nature et des sociétés pour promouvoir des études transversales et des formations sur les fleuves et les paysages fluviaux

comme patrimoine pour l'humanité, réservoirs de biodiversité et lieux de convergence culturelle. L'université de Tours possède en effet une forte tradition de recherche sur la biodiversité. Quant à elle, l'Université d'Angers se concentre davantage sur la diversité culturelle et particulièrement sur l'histoire des paysages fluviaux.

■ Plus de visibilité et de moyens

Il s'agit de créer une synergie internationale par l'échange d'expériences Nord/Sud entre universités et organismes de gestion en Europe, Amérique du Sud, Afrique et Asie. « L'objectif est d'insérer à cette chaire des activités d'enseignement et de recherche déjà existantes, précise Aziz Ballouche, enseignant-chercheur à la Faculté des sciences. Cette chaire apportera plus de visibilité et de moyens aux équipes et aux thématiques en place. C'est un label et non un support. » Les connaissances acquises constitueront la base d'un transfert vers les aménageurs et les gestionnaires de compétences dans la gestion soutenable des ressources naturelles, la préservation de la biodiversité et la valorisation des paysages. Les activités incluent des enseignements de master, des ateliers, ainsi que l'élaboration de projets scientifiques et leur diffusion. ■



■ Vie des labos

Pesticides : quel impact sur le Layon ?

Audrey Amiot, doctorante au Laboratoire d'études environnementales des systèmes anthropisés (LEESA), étudie la dynamique des transferts de pesticides au sein d'un bassin versant des coteaux du Layon. Grâce à la mise en place d'une station expérimentale unique en son genre, l'équipe de chercheurs a pu déterminer comment le pesticide accède au cours d'eau.

D'après l'Institut français de l'environnement (IFEN), on trouve des résidus de pesticides dans 96% des eaux superficielles et dans 61% des eaux souterraines en France. Pire, près de la moitié des eaux de surface sont d'une qualité moyenne à mauvaise. Quelques grammes de désherbants ou pesticides suffisent à polluer plusieurs kilomètres de fossés et cours d'eau. Dans le Maine-et-Loire, la qualité de l'eau du Layon, de l'Aubance et de leurs affluents est aujourd'hui menacée par cette pollution.

Quelle place pour l'éco-littérature ?

Au cours des dernières décennies, l'écologie s'est établie comme un discours clé dans le monde occidental. Initié par le Centre d'études et de recherche sur imaginaire, écritures et cultures, le projet ÉcoLitt entend mettre en évidence l'émergence d'une préoccupation environnementale dans la fiction.

Depuis les dernières décennies du XX^e siècle, la présence du thème de l'environnement et plus précisément d'une inquiétude pour la survie de celui-ci s'est développée dans les littératures européennes et nord-américaines. Ces dernières ont été largement prises en charge par un courant critique, l'écocritique, qui analyse et interroge les relations entre littérature et environnement. Le corpus non anglophone reste en revanche peu exploité et n'a fait l'objet d'aucune étude systématique, qu'il s'agisse de la littérature générale ou de la littérature de jeunesse. La Région Pays de la Loire et la Ville d'Angers mènent une politique active en ce qui concerne les recherches sur le végétal dans les domaines scientifiques et agronomiques mais aussi en sciences humaines et sociales. « *Il apparaît donc légitime que les recherches en littérature prennent leur place dans cette dynamique* » soutient Anne-Rachel Hermetet, enseignant-chercheur à la Faculté des lettres, langues et sciences humaines et membre du Centre d'études et de recherche sur imaginaire, écritures et cultures (Ceric).

■ Un renouveau des études écocritiques

Plusieurs équipes ligériennes spécialisées en lettres et langues se mobilisent pour identifier et analyser un corpus européen non anglophone de fictions environnementales. Leur problématique de recherche fait l'objet d'un programme : le projet ÉcoLitt. « *Il s'agit de mettre en évidence l'émergence d'une préoccupation environnementale dans la fiction et d'analyser son amplitude et ses modalités dans la littérature européenne contemporaine* » précise Anne-Rachel Hermetet. Le projet ÉcoLitt entend ainsi contribuer à un renouveau des études écocritiques. Il mettra en évidence les influences du rapport entre l'homme et l'environnement. ■

■ Une station pilote dans la région

Pour comprendre ce qui se passe entre l'application du pesticide au champ et son accès à l'eau, une équipe de chercheurs de l'UA a installé une station expérimentale sur un bassin versant des coteaux du Layon. Basé à Rochefort-sur-Loire, ce site d'études est le seul de ce type dans le Grand-Ouest. Il sert ainsi de station pilote. Cet outil permet de prévoir les quantités de pesticides transférés depuis de petites parcelles viticoles en fonction des apports et des spécificités géographiques. « *On s'est concentrés sur une molécule en particulier : le glyphosate, précise Audrey Amiot. C'est le pesticide le plus employé dans le monde.* » Les données sont recueillies sur le terrain puis analysées en laboratoire.

■ L'une des rivières les plus polluées de France

L'objectif des chercheurs est d'abord de mettre en évidence l'intensité des pics de pesticides et sa relation avec l'hydrologie. « *L'étude a commencé en 2007, les enregistrements ont débuté en 2009, souligne la doctorante. On commence donc à disposer d'une grosse banque de données.* » Grâce à leurs travaux, les chercheurs ont pu déterminer des paramètres de ruissellement, autrement dit du transfert du pesticide vers l'eau de surface. « *Lors d'une pluie, le pesticide est transporté par l'eau ruisselante via des particules érodées* » assure Audrey Amiot. Face aux dangers que constitue cette pollution - le Layon est l'une des rivières les plus polluées de France - la Directive cadre sur l'eau (DCE) s'est mobilisée pour la préservation et la restauration de l'état des eaux superficielles d'ici à 2015. ■



Audrey Amiot examine en laboratoire les particules érodées transportées par l'eau ruisselante lors des pluies.

Le solaire organique : vert et pas cher ?

Quelle est la molécule la plus simple capable de transformer l'énergie solaire en électricité ? C'est la question que s'est posée une équipe de l'Institut des sciences et technologies moléculaires d'Angers (Moltech-Anjou, CNRS/Université d'Angers). Les résultats de ses travaux préparent l'avenir du photovoltaïque.

L'industrie photovoltaïque en France semble au point mort. Les chiffres de l'Observatoire de l'énergie solaire montrent une complète atonie du secteur. Depuis le début de l'année 2013, moins de 100 mégawatts ont été raccordés au réseau, soit sept fois moins qu'il y a un an. « C'est une technologie très chère et à forte empreinte carbone » constate Jean Roncali, directeur de recherche du laboratoire Moltech-Anjou. *Il faut aujourd'hui y trouver une alternative crédible*. Depuis les années deux mille, une intense compétition internationale vise à produire, à partir de molécules organiques, des cellules solaires aux performances comparables à celles des cellules en silicium. En tant que semi-conducteur, le silicium est l'élément principal utilisé pour la fabrication de cellules solaires photovoltaïques. Celles-ci sont alors montées en panneaux solaires pour la génération d'électricité.

■ Répondre aux contraintes industrielles

Les chercheurs du laboratoire Moltech-Anjou ont décidé d'intégrer dans la conception de nouvelles molécules, les contraintes propres à l'industrie, en termes de rendement de synthèse, de coût, et de respect de l'environnement. « Nous mettons en relation la structure d'une molécule et ses propriétés, c'est la base de notre métier, précise Jean Roncali. Notre but est de simplifier au maximum la structure de la molécule ». Ainsi, les cellules

photovoltaïques organiques devraient être moins chères à produire, et pourraient en outre ouvrir de nouvelles applications. Les propriétés de ces molécules sont optimisées : capacité d'absorption de la lumière, niveaux d'énergie, stabilité ou encore mobilité des charges électriques. Les structures sont minimalistes. Si ces molécules ont une faible masse moléculaire, leur rendement de conversion électrique est l'un des plus élevés obtenus avec une structure aussi simple. « Aujourd'hui, les chercheurs font de plus en plus compliqué, sourit le chercheur. Nous, nous avons choisi de rechercher la simplicité afin d'anticiper les contraintes techniques, environnementales et économiques du passage à l'industrie, ce qui revient finalement à orienter différemment une recherche qui reste fondamentale ».

■ Les recherches se poursuivent

Ces recherches qui bénéficient du soutien de groupes industriels se poursuivent afin d'améliorer à la fois les performances des cellules photovoltaïques et les procédés de synthèse. L'objectif est désormais de faire en sorte que ces nouvelles molécules constituent les matériaux actifs de dispositifs photovoltaïques pouvant être fabriqués à grande échelle. « Le solaire organique est crédible d'un point de vue scientifique, conclut Jean Roncali. Maintenant, est-ce qu'il va l'être d'un point de vue industriel? ». ■



La structure des cellules photovoltaïques organiques est simplifiée au maximum. Elles devraient ainsi être moins chères à produire.

Semaine internationale : focus sur l'Asie

Parallèlement au programme, les étudiants étrangers ont pu découvrir la ville d'Angers à travers des visites culturelles.

Depuis 2008, l'Université d'Angers développe des échanges avec l'Indonésie, associant formation, recherche et innovation. Plus récemment, l'UFR Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services (UFR ITBS) a organisé une Journée Indonésie marquée par la présence de l'Ambassadeur d'Indonésie en France. Du 1^{er} au 9 juin, Sylvine Chevalier, enseignant-chercheur, et John Webb, vice-président à l'international de l'UA, se sont rendus dans le plus grand archipel du monde. Retour sur un partenariat en constante évolution.

C'est une première. Près de 145 étudiants français, 10 étudiants polonais en double diplôme, 5 étudiantes russes en double diplôme, 8 Indiens

et 11 Indonésiens ont formé des groupes multiculturels, mélangeant les nationalités et les composantes de l'université, pour travailler sur le management interculturel, avec un focus particulier cette année sur l'Asie. Finance, marketing, ressources humaines, tourisme... chaque groupe a choisi un thème à développer et a soutenu son travail à la fin de la semaine. « *Travailler en groupe, même entre Français, peut parfois être difficile*, note Catherine Crapsky, enseignant-chercheur en gestion, responsable de la mention Management international. *L'UFR ITBS et La Faculté de droit, d'économie et de gestion ont une approche complémentaire. Les étudiants vont s'enrichir mutuellement.* »

Mieux appréhender les interactions internationales

Ils ont également dû prendre en compte les différences culturelles au sein de leurs groupes de travail. « *Les problèmes interculturels peuvent gêner le développement d'une entreprise* » poursuit Catherine Crapsky. Ils ne sont pas seulement

liés au simple fait de parler une autre langue. La manière de penser, d'agir et d'entretenir des relations peut également être source de méconnaissance. « *Lors d'une négociation, les différences culturelles peuvent à elles seules compromettre la signature d'un accord* » développe Gerold Beyer, enseignant d'allemand et responsable des relations internationales à l'ITBS. Plusieurs professionnels et enseignants ont géré les différents groupes de travail.

Parallèlement, plusieurs conférences en anglais, ouvertes à tous sur le management interculturel, ont été données par Gregory Stoller, professeur invité du Boston College et par Gerold Beyer. Les étudiants ont ainsi été amenés à mieux appréhender le monde dans lequel ils évoluent et les interactions internationales. Et les retours sont positifs. « *Les années précédentes, les étudiants ont réellement apprécié le dispositif*, assure Dominique Peyrat-Guillard, vice-doyen de la Faculté de droit, d'économie et de gestion, en charge des relations internationales. *Ils ont vécu une expérience différente et ont appris à mieux se connaître.* » ■

Une ludothèque au Cambodge

Chaque année, un étudiant de la licence professionnelle Ludothécaire et médiation par le jeu du campus de Cholet - un diplôme unique en France - se rend au Cambodge pour y développer une ludothèque dans le cadre de son stage. En 2013, Dorine Adian a fait partie de cette aventure marquante.

Démarré en 2012, le développement d'une ludothèque au sein du refuge d'enfants de l'ONG AVEC (Aide volontaire aux enfants du Cambodge) à Battambang, 2^e ville du Cambodge, se poursuit. De mai à juillet, Dorine Adian, étudiante choletaise de la licence professionnelle Ludothécaire et médiation par le jeu, s'est rendue dans le refuge cambodgien. «*Le début n'a pas été facile, reconnaît-elle. Il faut s'habituer à travailler par plus de 40 degrés, mais aussi à parler anglais presque toute la journée, que ce soit avec les enfants ou le personnel du refuge.*».

Un espace ludique et didactique

En créant des espaces de jeux, à la fois ludique et didactique, l'ONG AVEC offre aux enfants la possibilité de s'évader de leur quotidien tout en leur offrant un nouvel outil pédagogique. Le projet fait déjà le bonheur des 31 jeunes cambodgiens. La ludothèque leur permet de bénéficier d'outils complémentaires à leur éveil et à leur éducation. «*Cet espace de jeux, à la fois ludique et didactique, permet aux enfants de s'évader tout en leur offrant un nouvel outil pédagogique, relève Patrick Roux, président de l'ONG. La venue de Dorine a permis d'enrichir le fonds de jeux et de jouets de la ludothèque, c'est-à-dire de compléter la collection et de vérifier l'état du matériel.*».

Écarter certains traumatismes

Pour monter ce projet piloté par Patricia Oger, intervenante au campus de Cholet, les étudiants ont bénéficié d'une subvention de 1500€ de la part de l'Université d'Angers et d'un don de jeux et jouets, estimé à plus de 2600€, de la part de l'enseigne La Grande Récré de Cholet. Un soutien qui a permis aux enfants de se libérer de certains traumatismes. «*Le jeu est universel, c'est ce qui nous a permis de toujours finir par nous comprendre, sourit Dorine. Les enfants cambodgiens jouent comme partout ailleurs, mais peut être avec encore plus de joie que les enfants français. Le Cambodge est un pays très pauvre, peu d'enfants ont la chance de simplement s'amuser.*».



Comment mieux accueillir le public étranger

Pour faciliter l'ensemble des démarches administratives des étudiants étrangers, l'Université d'Angers a ouvert un guichet unique international. Il a pris ses quartiers à La Passerelle, sur le campus Belle-Beille.

Depuis peu, la France se classe en cinquième position dans le classement des pays accueillant des étudiants étrangers. En 2012, ils étaient près de 290 000, soit 12,3% de la population étudiante. Pour répondre au déclin du pays, Geneviève Fioraso, la ministre de l'Enseignement supérieur et Manuel Valls, le ministre de l'Intérieur, ont annoncé un assouplissement des procédures d'accueil pour les étudiants étrangers. Suite au projet de loi sur l'Enseignement supérieur et la Recherche (ESR) adopté le 22 juillet dernier, les étudiants étrangers peuvent désormais bénéficier d'un titre de séjour adapté à la durée de leurs études. Reste que les formalités administratives rebutent certains talents venus de l'étranger.

Une simplification administrative

Pour faciliter l'ensemble de ces démarches administratives auprès des étudiants étrangers, l'Université d'Angers a ouvert un guichet unique international. Tout est parti d'un constat simple. L'accueil des publics étrangers de l'UA est géré par plusieurs services. L'objectif de l'UA est de rassembler dans une structure unique les différents acteurs impliqués dans l'accueil des publics étrangers aux niveaux licence et master. «*Cette mutualisation est une démarche qualité, souligne John Webb, vice-président chargé des relations internationales. L'étudiant vient, intègre et réussit. Mais il doit pour cela recevoir à son arrivée une information systématique et égalitaire.*» Le dispositif permet également de soulager les services de scolarité.

Orienter au mieux

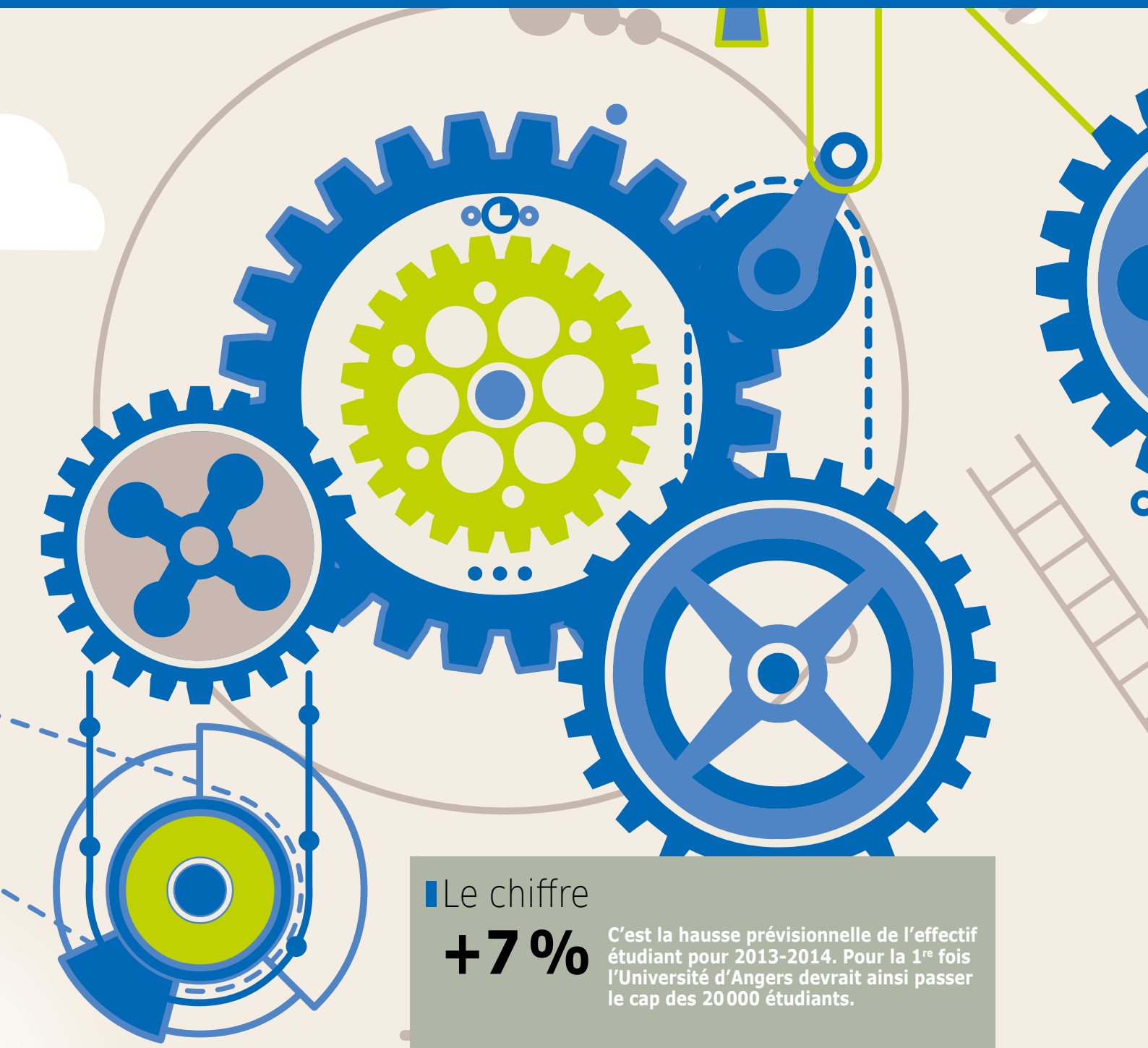
Au sein de La Passerelle, sur le campus Belle-Beille, le guichet unique développe la gestion de l'accueil et l'accompagnement des différents publics étrangers. Et ce, en termes de besoins administratifs (inscription à l'université, à l'Office français de l'immigration et de l'intégration, obtention d'un titre de séjour en préfecture et de son renouvellement), en termes de besoins pratiques (logement, banque, santé, transport) et en termes de besoins pédagogiques (apprentissage de la langue française, méthodologie, projet). «*Les démarches administratives sont souvent lourdes, même pour un étudiant français, relève Françoise Rio, chargée de l'accueil des publics étrangers au sein de ce nouveau guichet. Les étudiants étrangers peuvent donc rapidement se retrouver perdus.*» Chaque étranger bénéficie ainsi d'un entretien personnalisé pour déterminer ses besoins. Une fiche administrative et pédagogique sur les démarches à effectuer lui est ensuite fournie. «*L'objectif n'est pas de faire le travail à leur place mais de les orienter au mieux*», précise Françoise Rio. «*On ne soustrait rien aux composantes qui ont toujours en charge l'inscription des étudiants, renchérit John Webb. On ajoute simplement un nouveau service.*».



Dorine Adian, étudiante de la licence professionnelle Ludothécaire et médiation par le jeu, est restée trois mois au sein du refuge d'enfants cambodgiens.

Une université en mouvement !

L'Université d'Angers a dû faire face à une situation économique critique. Après plusieurs mois de négociations et une forte mobilisation pour l'obtention de financements supplémentaires, le conseil d'administration a validé, en début d'année, un plan de retour à l'équilibre. L'UA s'est également mobilisée pour restructurer ses services et développe sa stratégie de manière collective. Car, si les difficultés financières sont en train d'être dépassées, l'université poursuit son travail d'opérateur porteur d'idées et de projets. Le maillage territorial repensé, la prise en compte de ses usagers, le soutien aux initiatives et l'innovation sont autant d'atouts indispensables à l'activité d'un établissement responsable et durable.



■ Le chiffre

+7%

C'est la hausse prévisionnelle de l'effectif étudiant pour 2013-2014. Pour la 1^{re} fois l'Université d'Angers devrait ainsi passer le cap des 20 000 étudiants.



Les travaux de l'IUT sont inscrits au Contrat de projet État-Région (CPER 2007-2013).

Un patrimoine immobilier optimisé

Pour qu'étudiants et personnels bénéficient d'outils et de locaux adaptés, l'UA construit, rénove et optimise constamment son patrimoine immobilier grâce au soutien des collectivités et de l'État. Le point sur les chantiers en cours.

ITBS | L'UFR Ingénierie du tourisme, du bâtiment et des services s'agrandit. « Ces travaux sont complexes car nous sommes en site occupé et une partie d'entre eux se fait en surélévation de locaux existants » souligne Olivier Derouet, directeur du patrimoine immobilier. Avec ces niveaux supplémentaires, répartis en salles de cours et en bureaux, l'ITBS va passer de 3 000 à 4 000 m². Le budget total s'élève à 2,8 millions d'euros. La maîtrise d'ouvrage est assurée par Angers Loire Métropole. La livraison est prévue pour décembre 2014.

Médecine | Un nouveau bâtiment pour la recherche en santé, IRIS 2, va être créé. Plus de 2 000 m² répartis sur trois niveaux accueilleront trois équipes de recherche et leur matériel. Le budget s'élève à 8,2 millions d'euros partagés entre le conseil général, le conseil régional, l'agglo, l'État et des Fonds européens. La construction d'un restaurant universitaire est également prévue. Son budget s'élève à 8 millions d'euros et est entièrement financé par l'État. Les travaux s'achèveront fin 2015.

ISTIA | À l'école d'ingénieurs, une annexe de 520 m² est en construction. Financé à hauteur de 1,8 million d'euros par l'État et, de façon équivalente, par le conseil régional, le conseil général et l'agglo, le chantier sera livré en décembre 2014.

IUT | À l'Institut universitaire de technologie, des salles de cours, de travaux dirigés, des bureaux, des espaces de recherche, de convivialité ou des salles d'examen sont en cours de construction ou de réhabilitation. Au total, c'est plus de 5 000 m² qui sont concernés. Le budget global s'élève à 11 millions d'euros. Le conseil régional des Pays de la Loire est maître d'ouvrage. Les travaux s'achèveront en décembre 2014.

Les clés d'une université durable &

L'Université d'Angers dispose d'un plan de retour à l'équilibre financier pour les trois prochaines années et d'un budget efficient. Grâce aux efforts conjoints de l'université, de l'État et des collectivités locales, l'UA peut assurer pleinement ses missions. Vice-président du conseil d'administration, Christian Roblédo explique en quoi l'établissement aboutit à de bons résultats avec des dépenses restreintes.

En quoi le budget voté lors du conseil d'administration du 21 février 2013 est-il efficient ?

« Le vote du budget est toujours un exercice délicat, il l'est d'autant plus en période financière contrainte comme celle que nous connaissons ces dernières années. Le budget 2013 n'a pas échappé à la règle ! Toutefois, la négociation que nous avons menée avec notre tutelle, appuyée en cela par l'ensemble de la communauté de notre université, nous a permis de présenter un budget s'intégrant dans un plan de retour à l'équilibre à l'horizon 2015 soutenable. Soutenable dans le sens où les missions qui sont les nôtres ont pu être préservées. Des mesures d'accompagnement du ministère (création de 35 postes par an pendant au minimum 3 ans et selon les dernières communications de la ministre pendant 5 ans), un soutien exceptionnel du conseil régional et de l'agglo, couplés à des décisions internes de maîtrise budgétaire, nous ont permis de terminer l'année 2012 à l'équilibre et selon toute vraisemblance l'année 2013 aussi. Les mesures qui sous-tendaient la construction du budget 2013 portaient sur la maîtrise de l'évolution de notre masse salariale (une simple dérive de 1% de cette dernière correspond à une augmentation de 1 million d'euros, soit l'équivalent de la dotation moyenne des composantes de l'UA, sans compter sur l'augmentation mécanique due au « glissement, vieillesse, technicité » des agents autour de 500 000 euros par an), sur une gestion plus fine de nos dépenses de fonctionnement mais aussi sur l'augmentation de nos ressources propres comme par exemple celles liées à la formation continue. »

Qui a été impacté par ces mesures ? En quoi permettent-elles à l'UA d'assurer pleinement ses missions ?

« Ces mesures ont été prises en gardant en ligne de mire nos missions. Il fallait donc impacter le plus faiblement possible notre potentiel de formation et de recherche qui n'a été concerné qu'à la marge et en tout cas compensé. Les gels de postes intégrés dans notre plan de retour à l'équilibre sont soit accompagnés d'un poste d'ATER (principe de la réfrigération) soit compensés par 20 000€ pour la composante (principe du gel). Par ailleurs, les crédits alloués à la recherche n'ont pas été touchés et même ont été augmentés (10 contrats doctoraux en plus, augmentation de l'enveloppe affectée à la prime d'excellence scientifique...). Ce budget 2013 que d'aucuns pouvaient qualifier de rigueur se solde en fin de gestion par une augmentation de notre niveau d'activité (augmentation des primo-entrants, ressources propres en hausse). »

Quelles sont les perspectives pour 2014 et les années suivantes ?

« L'effort collectif a été important et les années à venir pourraient être marquées par un retour à un régime de croisière que l'on peut espérer moins sévère. Le budget 2014 traduira ces orientations. Campagne d'emplois ouverte (création de 8 emplois d'enseignants et d'enseignants-chercheurs, titularisation de 17 emplois de contractuels venant s'ajouter aux 21 déjà titularisés en 2013 dans le cadre de la Loi Sauvadet), politique de primes relancée, augmentation de 100 000€ de la dotation aux composantes... L'ensemble de ces mesures s'inscrit toujours dans le plan de retour à l'équilibre et notre objectif d'un budget 2015 équilibré sera atteint. Les efforts passés nous ont permis de dégager des marges de manœuvre. Elles persisteront si bien sûr notre tutelle respecte aussi ses engagements. De notre côté, nous continuerons à rechercher des optimisations dans le fonctionnement au quotidien de notre université qui garantissent à la fois son développement mais aussi la qualité des services que l'on doit rendre à notre public. »

& responsable

L'Université d'Angers ambitionne d'avoir une dynamique de projets dans son organisation. Dès lors, il convient de hiérarchiser les projets, de valoriser le capital humain et de développer la confiance et la transparence. Pour mettre en place une culture commune, tout le monde doit trouver sa place, personnels comme étudiants.

«*La plus grande richesse de l'UA, c'est son capital humain*». Directeur général des services (DGS), Olivier Tacheau l'assure : ce capital ne doit pas être un risque. S'il ne peut aujourd'hui être développé, il est nécessaire de le valoriser. Et, «*valoriser l'humain, c'est partager des valeurs*» précise-t-il. Mais comment faire toujours mieux avec autant ? Pour répondre à ce besoin, l'organigramme a été modifié afin que l'administration fonctionne plus en mode projet. Trois pôles ont ainsi été créés. La gestion est suivie par le DGS, l'action est réalisée par deux Directrices générales adjointes (DGA) chargées des fonctions supports et de la recherche ainsi que des usagers et de l'environnement universitaire.

«*Il convient aussi de hiérarchiser nos priorités*» souligne Olivier Tacheau. Concrètement, les créations d'un bureau du conseil scientifique ayant en charge la recherche et d'une commission du numérique décidant ce qu'il est nécessaire de valoriser, vont par exemple en ce sens. En interne, les services s'ouvrent aux autres, deviennent transversaux «*pour que tout le monde en profite*». La direction de la formation continue a ainsi brisé les frontières pour s'ouvrir à toutes les composantes de l'UA. «*Car l'enjeu, c'est de développer notre stratégie et de fédérer nos forces de manière commune, en fonction du potentiel de chacun*, renchérit le DGS. *On ne peut réussir que collectivement.*» Chacun doit donc pouvoir prendre sa place et son autonomie. Mais «*la culture d'un établissement est un travail sur le long terme*, reconnaît Olivier Tacheau. *On sait néanmoins où l'on veut aller.*»

Cette culture de projet fédérateur se traduit sur le terrain au service des étudiants. Plusieurs parcours innovants vont ainsi aboutir. La prochaine école polytechnique universitaire, prévue pour la rentrée 2014, renforcera la lisibilité et l'attractivité des formations d'ingénieurs de l'UA et développera la recherche. Pour les étudiants, les gains seront évidents. Les diplômés délivrés pourront leur accorder une forte reconnaissance économique sur le plan national et international. Autre cursus innovant, le parcours plurisanté qui devrait révolutionner l'accès aux études de santé. Il permettra à un public plus large de rejoindre ces études sélectives. Et l'enseignement dispensé constituera aussi pour un grand nombre d'étudiants intéressés par le champ de la santé un socle de formation pluridisciplinaire leur permettant de se préparer à toute une palette de métiers et de cursus variés. Ces choix, réfléchis au seul bénéfice de la réussite des étudiants, ont déjà porté leurs fruits. L'UA se classe première en France pour son taux de réussite en licence. ■

Un maillage territorial (re)dynamisé

Comment développer l'enseignement supérieur de manière optimisée sur le territoire angevin ? Pour répondre à cette question, les établissements d'enseignement et de recherche angevins et les collectivités territoriales réfléchissent à l'élaboration d'un pôle universitaire. Plus largement, c'est le pari du maillage territorial qui est totalement repensé.

Ville de tradition universitaire, Angers accueille chaque année plus de 30 000 étudiants dans l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur et de recherche. La nouvelle loi d'orientation ESR, adoptée le 22 juillet dernier, encourage un renforcement des collaborations entre les établissements. L'UA a impulsé une discussion à l'échelle de la métropole angevine. Menée conjointement avec Angers Loire Métropole, une réflexion collective s'est engagée pour aboutir à la structuration d'un pôle universitaire angevin. Son objectif : faire de l'enseignement supérieur et du développement des nouvelles compétences une base pour contribuer à l'essor économique du territoire. «*La Ville, Angers Loire Métropole et les établissements d'enseignement supérieur doivent partager leurs priorités dans les domaines de la formation, de la recherche et de la vie étudiante*, assure Jean-Paul Saint-André, président de l'UA. *Nous devons maintenir une dynamique de concertation et mener des actions communes.*»

Une réflexion sur les actions et les partenariats

À ce stade de la réflexion, les établissements angevins travaillent, au regard des thématiques de recherche, de formation et d'innovation de chacun, à identifier leurs marges de progrès pour affirmer une politique de site commune. Quelles thématiques rendent visibles et attractifs les établissements angevins ? Quels outils peuvent être renforcés et mobilisés ? Quel accueil des étudiants et quel développement de la vie étudiante les établissements peuvent-ils proposer ? Ces questions préfigurent «*des actions à mettre en œuvre et des partenariats à rechercher pour aboutir à la mise en place d'un schéma directeur de l'enseignement supérieur angevin*», note le président. Le renforcement des synergies et la mutualisation des atouts sont donc au cœur de la réflexion pour faire de ce pôle universitaire le coordinateur des offres de formation et des stratégies de recherche. ■



Près de 70 enseignants-chercheurs et personnels administratifs ont assisté, le 2 septembre, au cocktail d'accueil des nouveaux personnels qui a suivi la 1^{re} session du parcours accueil mis en place pour une meilleure intégration.

L'utilisateur au cœur de l'université

Les relations entre un établissement et ses usagers se transforment. L'administré devient un usager spécifique. Qu'il soit étudiant ou personnel, il est de plus en plus considéré comme un acteur et une ressource dans le processus de construction de la qualité et de la performance. L'Université d'Angers met en place des dispositifs pour l'accompagner dans sa réussite.

L'usager est quelqu'un de pluriel. Il peut être usager de la bibliothèque universitaire, d'une faculté, d'un service... Il peut être bachelier, un étudiant étranger, un demandeur d'emploi en reprise d'étude, etc. «*La question importante est : comment améliorer sa prise en charge ? s'interroge Sylvie Delavie, directrice générale adjointe chargée des usagers et de l'environnement universitaire. En tant qu'établissement d'enseignement supérieur, on délivre le service public d'enseigner. Mais à côté, il y a l'accueil, l'attention, l'accompagnement. Il n'est pas question de mater mais au contraire de rendre autonome.*» Pour y parvenir, l'UA met en place des dispositifs précis. La liaison lycées-université a fait ses preuves. Des temps forts sont planifiés tout au long de l'année : interventions des ambassadeurs dans les établissements, conférences, forums, rencontres avec des étudiants, visites de l'université. La bibliothèque universitaire Saint-Serge a réaménagé ses horaires et ferme désormais ses portes à 22h30. Le Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (SUMPPS) propose une aide médicale et sociale complète. Le Service universitaire des activités physiques et sportives (SUAPS) assure l'accompagnement sportif des étudiants. «*Notre rôle est donc de guider au mieux l'étudiant jusqu'à la délivrance de son diplôme et même jusqu'à son*

insertion professionnelle» assure Sylvie Delavie. Le Service universitaire d'information, d'orientation et d'aide à l'insertion professionnelle (SUIO-IP) assure ainsi l'accueil, l'information et l'orientation des étudiants à leur entrée à l'université et tout au long de leur cursus universitaire.

■ Un dialogue en profondeur

Forte de ces outils, l'UA souhaite aller plus loin et créer un guichet unique. «*Nous souhaitons mettre en place un contact unique qui donne les bonnes réponses aux questions que se posent les étudiants*» précise Sylvie Delavie. Une enquête menée lors du Campus day a recueilli les besoins éventuels des étudiants en informations et autres services, au moment de l'inscription et pendant la vie étudiante.

Il en ressort un réel besoin d'être accompagné, guidé pour faciliter les démarches et les choix. Ce guichet unique pourrait ainsi être présent physiquement aux moments de la scolarité les plus importants (inscription, changement de semestre). «*Car l'accueil est un vrai métier*, souligne Sylvie Delavie. *Il faut comprendre ce que veut l'usager au-delà de ce qu'il dit ou ne dit pas. On est dans un dialogue en profondeur.*» ■

Un foisonnement de projets numériques

UA3D : un nouveau concept pour développer les échanges avec les lycéens

Bercés par l'univers des jeux vidéos depuis l'enfance, les lycéens pourront bientôt découvrir l'UA grâce à une plateforme immersive qui permettra à cette génération Y de faire dialoguer en ligne leur avatar avec des enseignants. Il leur sera aussi possible de visualiser l'environnement universitaire en 3D et de lire des vidéos de présentation des formations et des services. Ce projet a été initié par deux étudiants de l'Istia futurs ingénieurs en réalité virtuelle lors d'un stage de fin d'études dans la société 3D'Innov.

Le projet iECN : une innovation pédagogique majeure

Les études de médecine se rénovent et s'adaptent aussi aux nouvelles technologies. Les Épreuves classantes nationales (ECN) seront bientôt totalement numériques. Une réforme nationale attendue par les étudiants qui réclamaient moins de QCM et des études de cas plus pertinentes. Cette petite révolution s'anticipe à l'UA avec la mise en place du Wifi haut débit sur les campus et l'achat de tablettes numériques en quantité importante pour pouvoir préparer et faire passer ces nouvelles épreuves dès 2015.

Connect'UA : un site mobile au service des usagers

Consulter ses notes, se géolocaliser sur les campus, partager sa vision de l'UA sur les réseaux sociaux, prolonger ses prêts à la bibliothèque, embarquer l'agenda des manifestations culturelles, scientifiques ou sportives dans son smartphone et pourquoi pas visualiser les menus du Resto U, telles sont les fonctionnalités du site mobile Connect'UA qui sera accessible d'ici la fin de l'année sur tous les types de terminaux mobiles. Il complète le site web et le guichet numérique.

Le triangle RFI se dessine à Angers

La Région des Pays de la Loire propose d'accompagner les thématiques non plus sous le seul angle de la recherche mais en y associant la formation et l'innovation. Le triangle RFI constitue ainsi une véritable évolution dans les stratégies de développement de la recherche. Le projet Lumomat, développé en partenariat avec l'UA et construit sur la thématique des « Matériaux moléculaires pour l'électronique et la photonique organiques », se base sur cette nouvelle logique.

Dans sa politique de soutien à la recherche, la Région des Pays de la Loire a créé un nouvel outil appelé « Approches intégrées Recherche-formation-innovation (RFI) ». L'objectif des approches RFI est de décloisonner les mondes de la recherche, de la formation et de l'innovation afin d'encourager des synergies et de bâtir des stratégies collectives et cohérentes de développement.

Concrètement, ces démarches RFI doivent comprendre à la fois un soutien à la recherche, un développement de l'offre de formation, l'accompagnement de la diffusion de l'innovation, l'appui à l'internationalisation...

■ L'électronique imprimée, une révolution en marche !

C'est ainsi que le projet Lumomat a vu le jour au printemps 2013 grâce à la mobilisation initiale de trois laboratoires de physique-chimie. Aujourd'hui ce sont 80 chercheurs et enseignants-chercheurs, experts dans le domaine des matériaux fonctionnels qui travaillent sur ce projet. La dimension innovation, très présente, est centrée sur les partenariats et les projets collaboratifs avec les entreprises dans les domaines du photovoltaïque et particulièrement de l'électronique imprimée. «*Présente dans de nombreux secteurs, l'électronique imprimée ouvre de nouvelles perspectives aux industries du bâtiment, de l'automobile, mais aussi du textile, de la cosmétique et de la grande distribution...*» précise Philippe Leriche, enseignant-chercheur à la Faculté des sciences. Selon

les analystes, l'électronique imprimée constituera le 3^e secteur de l'électronique à l'horizon 2020». D'où la mise en place en parallèle d'un master Lumomat, centré sur la chimie moléculaire, dont l'ouverture est prévue pour la rentrée 2014. ■

Initiatives du futur : l'exemple du fab lab

L'Université d'Angers prévoit, en partenariat avec Terre des sciences, de mettre en place un laboratoire de création numérique et culturelle. Ce concept innovant mobilise une vingtaine de partenaires ayant un objectif : ouvrir à tous un atelier d'idées et de bricolage high tech.

Née aux États-Unis à la fin des années 1990, la notion de fab lab, contractée de l'anglais «*fabrication laboratory*», désigne un lieu de création numérique et culturelle ouvert à tous et mettant à la disposition du public toutes sortes d'outils pour la conception et la réalisation d'objets ou d'idées. Il intègre notamment des machines pilotées par ordinateur. Depuis cet été, Terre des sciences, en partenariat avec l'Université d'Angers, travaille à l'élaboration d'un fab lab à Angers. Le projet a même été présenté, du 9 au 13 octobre, lors de la Fête de la science.

■ Désacraliser les sciences

Le principe de fonctionnement est simple : mutualiser les outils, comme les fameuses imprimantes 3D, mais aussi les idées. «*N'importe qui peut intégrer le fab lab, à condition qu'il partage un concept ou un savoir-faire*», précise Jean-Pierre Jandot, chargé du projet. *Nous disons aux gens qu'ils ont eux aussi des idées et qu'on peut en faire quelque chose. L'objectif est aussi de désacraliser les sciences.* » Ainsi, des «*rencontres improbables*» voient le jour : entrepreneurs, designers, artistes, bricoleurs, étudiants se réunissent. Si leurs compétences sont distinctes, la répartition des connaissances les aide à passer plus rapidement de la phase de concept à la phase de prototypage, de la phase de prototypage à la phase de mise au point, de la phase de mise au point à celle de déploiement... «*La participation de l'université au fab lab s'inscrit dans un contexte de réussite pour tous*», souligne Stéphane Amiard, vice-président de l'Université d'Angers délégué au développement du numérique. *Notre but est de développer un groupement de l'esprit d'entreprendre avec un espace de coworking et un pré-incubateur.* »

■ Une vingtaine de partenaires

«*Les besoins évoluent, les missions des scientifiques doivent aussi changer*», assure Jean-Pierre Jandot. *Nous faisons face à d'autres enjeux, d'autres objectifs.* » Dès le mois de juin, le ministère du Redressement productif a lancé un appel à projets visant à soutenir la création de fab labs. Son but : développer l'activité des acteurs de la fabrication numérique et accroître leur impact auprès du grand public et des entreprises. «*En seulement deux mois, on a réussi à mobiliser une vingtaine de partenaires*» sourit Jean-Pierre Jandot. Terre des Sciences, porteur du projet, s'est ainsi entouré d'établissements d'enseignement supérieur (l'Université d'Angers, l'École nationale supérieure d'arts et métiers, l'École supérieure d'électronique de l'Ouest...), d'entreprises locales ou d'associations. Les particuliers, qu'ils soient ingénieurs, designers ou simplement bricoleurs peuvent encore se greffer au projet. Et, si les financements nécessaires sont accordés, la Maison des projets de la Ville d'Angers accueillera le premier fab lab angevin. ■



L'imprimante 3D est l'exemple type d'outil mis à la disposition du grand public dans un fab lab. Cette technologie innovante permet de produire un objet réel même de forme complexe.

Pour un emploi, **je me qualifie !**

Dans le cadre de son nouveau programme « Je me qualifie 2013-2015 », un dispositif facilitant l'insertion professionnelle des demandeurs d'emploi, le conseil régional des Pays de la Loire a retenu l'offre de l'Université d'Angers pour trois actions de formation. La licence professionnelle Aménagements paysagers, dispensée à la Faculté des lettres, langues et sciences humaines, offre par exemple des débouchés certains.

Se former pour mieux s'insérer. Le programme « Je me qualifie » vise à permettre aux Ligériens les plus éloignés de l'emploi d'obtenir une qualification professionnelle débouchant sur une certification afin de faciliter leur insertion dans le monde du travail. Ces actions de formation s'adressent aux publics les moins qualifiés et les plus éloignés de l'emploi, et s'organisent au niveau local. Suite à un appel d'offres lancé par le conseil régional des Pays de la Loire, trois actions de formation proposées par l'UA ont été retenues : le diplôme d'université « Responsable de formation » et les licences professionnelles « Agriculture biologique » et « Aménagements paysagers ». Cette dernière, dispensée à la Faculté des lettres, langues et sciences humaines et mise en place pour la première fois à destination des demandeurs d'emploi, se donne des objectifs ambitieux.

Des cours et des stages

La licence propose de former les stagiaires à l'infographie et à la gestion paysagère ainsi qu'à la coordination, la conception et la gestion éco-responsable des chantiers paysagers. « Elle permet d'intégrer des bureaux d'études de cabinets d'architectes paysagistes ou des collectivités territoriales et permet

de conduire des chantiers paysagers » précise Mustapha El Hannani, enseignant-chercheur en géographie et responsable pédagogique de la formation. Outre les cours dispensés, deux périodes de stage en entreprise de six semaines chacune sont imposées. Le tout, en deux semestres de formation.

Des débouchés réels

Dans le cadre du dispositif « Je me qualifie », les conditions d'accès à cette formation sont précises. Le stagiaire doit être inscrit depuis au moins six mois sur les listes de Pôle emploi, résider dans la région et justifier de connaissances suffisantes. « La majorité des stagiaires sont des jeunes de moins de 30 ans, sortis d'un BTS et qui n'ont pas trouvé de travail à l'issue de leurs études » souligne Mustapha El Hannani. Et les débouchés sont certains. Selon les métiers actuels et futurs visés, 65 % des diplômés trouvent un emploi dans les 3 mois qui suivent leur sortie de la formation. « En fin de stage, on a même cinq ou six étudiants qui sont embauchés en CDI, poursuit l'enseignant. Et on observe aussi une tendance étonnante : certains jeunes souhaitent poursuivre leurs études alors que ce n'est pas la vocation initiale d'une licence professionnelle. »



Deux semestres de formation sont dispensés aux stagiaires incluant deux périodes de stage en entreprise.

La danse s'invite à l'UA

Le Centre national de danse contemporaine et l'Université d'Angers ont lancé une nouvelle formation : la licence Ingénierie des services, parcours « Arts du spectacle : danse ». Le parcours vise à offrir aux étudiants danseurs de nouvelles connaissances particulièrement appréciées dans les structures culturelles.

La danse est-elle une profession comme les autres? C'est en tout cas l'un des métiers du spectacle les plus rigoureux. L'apprentissage nécessite souvent de débiter très jeune. Seuls les plus talentueux parviennent alors à intégrer une compagnie : les chorégraphes sont très exigeants, les répétitions épuisantes et les revenus aussi incertains que modestes. La danse est donc une activité professionnelle irrégulière et les opportunités de débouchés se font rares. D'où la nécessité, pour certains, de se reconverter. « *Aux États-Unis, les danseurs ont d'autres compétences, font des travaux administratifs, de gestion, de communication, relève Claire Rousier, ancienne danseuse et directrice adjointe du Centre national de danse contemporaine (CNDC). C'est aujourd'hui beaucoup moins le cas en France.* »

Former des professionnels polyvalents

S'il n'existe pas de formation bien définie pour les danseurs, le CNDC, né à Angers en 1978, fait figure de référence. C'est à la fois un centre chorégraphique national et une école supérieure de danse contemporaine. Entre 2011 et 2013, une trentaine d'étudiants sont formés au Diplôme national supérieur professionnel de danseur (DNSPD). L'objectif de la nouvelle direction du CNDC - installée en janvier 2013 - pour cette formation est de privilégier tout ce qui peut contribuer à une meilleure insertion professionnelle des étudiants danseurs et à la longévité de leur carrière. « *Souvent, lorsque des danseurs montent leur compagnie, ils sont perdus administrativement* » souligne Claire Rousier. C'est ainsi qu'après de nombreuses réunions entre le CNDC et l'Université d'Angers, le projet d'un parcours licence Ingénierie des services parcours « Arts du spectacle : danse » a pris forme. Son objectif : former des professionnels polyvalents particulièrement appréciés dans les structures culturelles.

Des compétences nouvelles

La licence offre ainsi aux étudiants une formation articulée sur deux axes : une maîtrise approfondie de l'art chorégraphique ainsi que des connaissances aisément transposables dans l'ingénierie du spectacle (langues vivantes, gestion et comptabilité, management, communication). Les titulaires de cette licence pourront poursuivre leur cursus, auditionner dans les compagnies ou dans d'autres structures. Les jeunes diplômés exerceront ainsi leur métier de danseur, ou une activité dans des sociétés de production, des organismes et administrations culturels spécialisés dans le spectacle vivant, des salles de spectacle, des festivals... « *Nous pouvons apporter aux futurs danseurs des compétences nouvelles, précise Jean-René Morice, vice-président délégué à la culture et aux initiatives de l'Université d'Angers. C'est également le rôle de notre nouvelle politique culturelle d'être dynamique sur ce créneau.* »

L'UA prépare aussi un master international sur le métier de chorégraphe avec l'université d'Austin au Texas, une ville jumelée avec Angers. Le projet devrait voir le jour en 2014.



Une chaussure innovante composée de lacets et de semelles interchangeables a été brevetée.



Des étudiants innovants

Plusieurs groupes d'étudiants de l'Institut des sciences et techniques de l'ingénieur d'Angers (Istia) ont récemment déposé neuf brevets au cours de leurs projets pédagogiques. Leur option, ingénierie de l'innovation, les incite en effet à développer des produits ou des services originaux depuis leur conception jusqu'à leur réalisation.

L'Istia forme des ingénieurs polyvalents et créatifs aptes à stimuler l'innovation dans l'entreprise. Leur créativité permet d'acquiescer un avantage compétitif durable qui répond aux besoins du marché. Elle met en œuvre des technologies, des architectures et des organisations nouvelles. Durant leur formation, les étudiants sont ainsi poussés à développer et animer des projets innovants et travaillent sur les sciences de gestion et l'entrepreneuriat. « *La créativité nécessite des idées nouvelles, parfois farfelues mais en avance sur ses concurrents, assure Sylvain Cloupet, enseignant-chercheur à l'Istia. Elle demande alors des veilles technologiques et concurrentielles très précises.* »

Du punching-ball à la chaussure...

Une fois l'idée en tête, il faut la développer. Plusieurs questions se posent alors aux étudiants. Cette idée est-elle réalisable? Existe-t-il un brevet? Si oui, comment le contourner? Enfin, « *une fois ces étapes réalisées, nous passons à la conception du produit* » poursuit Sylvain Cloupet. C'est ainsi que neuf groupes d'étudiants - de deuxième ou de troisième année - ont travaillé à l'élaboration d'autant d'innovations. Mais les idées les plus variées peuvent faire l'objet d'un dépôt de brevet à condition de répondre aux critères de brevetabilité de l'Institut national de la propriété industrielle (INPI). L'invention doit être non seulement une solution technique à un problème technique, mais doit également « *être nouvelle, impliquer une activité inventive et être susceptible d'application industrielle* » précise Sylvain Cloupet. D'une plateforme de kitesurf à un punching-ball innovant en passant par une nouvelle chaussure... Ces neuf innovations proposées par l'Istia pourront, grâce au brevet, être préservées et rentabilisées pour permettre à d'autres avancées de voir le jour.

1^{re} rentrée du master Man-imal



Programme pionnier français basé sur le concept « One world, One health », cette formation est pilotée par quatre partenaires (Oniris, les universités de Nantes et d'Angers et l'École supérieure d'agriculture). Elle a débuté le 4 novembre dernier. Man-imal a été lauréat des Initiatives d'excellence en formations innovantes lancées par l'Agence nationale de la recherche en novembre 2011.

Dans ce programme, les partenaires vont créer conjointement des offres et des supports pour la formation des futurs vétérinaires, médecins, pharmaciens, ingénieurs et biologistes. Objectif : développer une même culture et partager leurs expertises spécifiques pour répondre aux besoins de demain des secteurs de l'agroalimentaire et de l'expertise en santé et en qualité.

Gérer les interfaces animal-homme-alimentation

Le master Man-imal forme des cadres et des techniciens capables de faire face ensemble à la complexité des enjeux internationaux de sécurité sanitaire et nutritionnelle et de santé publique. Il s'agit « de répondre au constat de vulnérabilité et d'insuffisance des systèmes de production du fait de leur cloisonnement et de l'absence de formation commune entre leurs acteurs » explique Isabelle Richard, doyenne de la Faculté de médecine d'Angers. Le programme de ce master se caractérise par la pluridisciplinarité des apprenants et des enseignements, chacun étant piloté conjointement par un trinôme d'experts complémentaires (médecin, vétérinaire, ingénieur), ainsi que par son caractère international. ■

Gestionnaire de patrimoine, une formation reconnue RNCP

Le diplôme de gestionnaire de patrimoine, proposé par la Faculté de droit, d'économie et de gestion, a bénéficié d'une homologation du Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). Une reconnaissance pour cette formation qui délivre désormais un diplôme labellisé.

La spécialité Gestion de patrimoine est la dernière année de formation de l'École supérieure d'économie et de management des patrimoines (ESEMAP), membre du réseau des masters Banque finance assurance. La formation délivre en 3 ans un master professionnel. Ce titre reconnu permet aux professionnels de la gestion de patrimoine de satisfaire aux obligations réglementaires, par exemple pour exercer une activité de conseil financier, justifier de la Compétence juridique appropriée (CJA) ou encore délivrer des cartes professionnelles.

Des atouts concurrentiels

Ce cursus, dispensé depuis 2007 en formation continue, vient d'être inscrit au Répertoire national des certifications professionnelles (RNCP). Sous tutelle du ministère en charge de la formation professionnelle, ce label contient les fiches descriptives de chaque certification ayant valeur nationale et à visée directement professionnelle. L'inscription d'une formation au RNCP comporte ainsi plusieurs avantages. « Elle apporte à notre spécialité encore plus de visibilité au niveau national, souligne Bruno Séjourné, directeur de l'ESEMAP. Cette reconnaissance renforce également son attractivité auprès des professionnels ». ■

Les atouts de l'École de l'Inserm

L'École de l'Inserm Liliane Bettencourt est un programme national permettant aux étudiants de 2^e année de médecine et de pharmacie d'accéder à une formation précoce à la recherche. Une formation exigeante qui attire les étudiants. Retour d'expérience avec Leslie Tessier.

Créée en 2003, l'École de l'Inserm propose une formation précoce à la recherche aux étudiants de toute la France, en deuxième année de médecine et de pharmacie, intéressés par les sciences et la recherche. « Il ne s'agit en rien d'abandonner la médecine, bien au contraire », précise Leslie Tessier, reçue il y a deux ans. Les étudiants suivent cette formation en parallèle de leurs études en santé et soutiennent en fin de cursus deux thèses : l'une de doctorat et l'autre d'exercice. « Ces deux formations sont, à mon sens, très complémentaires et ne sauraient se passer l'une de l'autre. » renchérit-elle.

Un double cursus inspiré du modèle américain

La sélection s'avère très exigeante et dure près d'un an. Les étudiants sont sélectionnés sur dossier puis par concours. Au final, ils sont seulement une vingtaine à intégrer cette formation inspirée de cursus américains et qui reste la première de ce type en France. Deux angevins faisaient partie de l'aventure l'an dernier. « Ce stage a vraiment été une expérience formidable, j'y ai rencontré des étudiants tout aussi intéressés par la science et la recherche que par leur future profession de médecin » sourit Leslie. Verdict le 6 décembre pour la nouvelle promotion. ■



Étudiants et personnels sont venus nombreux sur le campus Belle-Beille, jeudi 26 septembre, pour la 1^{re} édition du Campus day, qui marquait de façon conviviale le top départ de la rentrée universitaire. Plus de 2000 personnes ont d'abord partagé un déjeuner champêtre ponctué de déambulations artistiques. L'après-midi a ensuite été consacré aux différentes animations et aux épreuves de l'Open challenge. Autre nouveauté de cette édition : une rentrée solennelle organisée en fin d'après-midi.

Campus day ? What a day !*



53 stands avaient été mis en place par les associations et partenaires culturels de l'UA et 13 associations étudiantes avaient proposé des animations ludiques et des épreuves comme le trampoline élastique, le laser game, le babyfoot humain, le combat de sumo ou encore le crazy'r'ball. 50 équipes s'y sont affrontées.

* Journée des
campus ?
Quelle journée !

Valoriser le sport au Rwanda



Le Fonds de solidarité des initiatives étudiantes (FSDIE) a attribué cet été une subvention aux étudiants de l'Institut de formation en éducation physique et en sport d'Angers (IFEPSA) préparant un double diplôme avec l'UA. En partie grâce à cette aide, huit étudiants sont partis au Rwanda, du 3 au 25 juillet, afin de partager des bonnes pratiques en matière d'activités physiques et sportives.

C'est un véritable appui aux initiatives étudiantes. Le FSDIE permet, entre autres, de soutenir la réalisation de projets étudiants, à caractère associatif ou individuel, sous la forme de subventions attribuées par l'université. Les projets ont pour objectif le développement d'une initiative étudiante à caractère bénévole, dans un ou plusieurs de ces domaines : culturel, sportif, social, de la santé et du handicap, éducatif, citoyen, environnemental ou humanitaire. Ainsi, ces étudiants angevins ont bénéficié cet été d'une aide de 430€ pour réaliser leur projet.

■ Le sport comme fédérateur

Après six mois de préparation, huit étudiants se sont rendus près de quatre semaines dans le village de Gahanga, au Rwanda, pour tenter d'aider une association locale à développer des Activités physiques et sportives (APS). « Les réunions concernant l'enseignement des APS a permis de faire prendre conscience aux professeurs de l'école du village de l'intérêt de ces activités sur le développement de l'enfant » note Thomas Niort, porteur du projet. Des temps d'échange avec les acteurs du sport ont également été organisés « afin de créer une dynamique de changement autour de l'organisation sportive ». Résultat : sept jeunes sont désormais prêts à s'investir dans la mise en place d'entraînements, l'organisation et la gestion du matériel et des infrastructures. Un terrain de basket-ball adapté aux jeunes comme aux adultes a même été construit et un tournoi sportif a pu être organisé. « Il a rassemblé une centaine de personnes, se félicite Thomas Niort. Preuve que le sport possède un réel aspect socialisateur et fédérateur ». ■

Du changement au SUMPPS

Chef du département de psychiatrie au CHU d'Angers et enseignant à la Faculté de médecine, Jean-Bernard Garré a pris la tête du Service universitaire de médecine préventive et de promotion de la santé (SUMPPS) le 6 novembre dernier. Il remplace Dominique Penneau-Fontbonne qui était à la tête du service depuis 1977. Il explique la manière avec laquelle il souhaite adapter son domaine d'expertise à l'exercice de ses nouvelles fonctions.

■ Pourquoi avez-vous accepté de prendre les fonctions de directeur du SUMPPS ?

« C'est une demande de Jean-Paul Saint-André, le président de l'Université d'Angers, qui m'a beaucoup honoré. Mais cela m'a aussi un peu inquiété. Je me suis demandé si j'avais les qualités et l'expertise requises pour succéder à Dominique Penneau-Fontbonne qui vient plutôt du champ des maladies professionnelles et de la médecine du travail. Je me suis donc demandé si un psychiatre pouvait assurer la fonction qu'elle a exécutée avec beaucoup de talent. Je me suis dit qu'après tout, concernant la santé des étudiants, l'aspect psycho-social et mental est très important. »

■ En tant que psychiatre, voyez-vous les choses différemment concernant la médecine préventive ?

« J'ai probablement une plus value à apporter au SUMPPS en fonction de mon horizon disciplinaire et professionnel. Mais le champ psycho-social est déjà très développé au SUMPPS : il y a un psychiatre en place, des psychologues qui voient beaucoup d'étudiants. Je me sens donc à l'aise et en phase avec mon domaine d'expertise. Cela concerne tous les troubles anxieux, les troubles addictifs, la suicidologie - qui est ma spécialité -, les troubles dépressifs, les malaises en général... »

■ Connaissez-vous le public étudiant ?

« Je suis professeur d'université depuis 1989. Des étudiants j'en vois tous les jours ! J'en ai aussi dans les services du CHU : des externes, des étudiants hospitaliers, etc. C'est un public que je connais bien. »

■ Quelles sont vos attentes, vos objectifs ?

« Je ne serai à la retraite que dans un an. Cette année, je vais donc devoir faire coexister mes activités actuelles au CHU et à la Faculté de médecine - c'est-à-dire être responsable de discipline et chef de service de la psychiatrie - avec ces nouvelles fonctions. Pour l'instant je dois découvrir plus profondément le lieu, les personnes, les dossiers avant que je puisse m'autoriser à avoir des idées concernant les orientations du SUMPPS. » ■



Jean-Bernard Garré (à gauche) a remplacé, le 6 novembre dernier, Dominique Penneau-Fontbonne (au centre) lors d'une cérémonie en présence du président de l'UA Jean-Paul Saint-André.

Un bouillon de culture scientifique

L'UA met en place et accompagne de nombreuses actions de diffusion et de valorisation de la culture scientifique. Cette tendance s'est développée ces dernières années pour permettre l'accès de tous les citoyens aux connaissances scientifiques, le développement du goût des plus jeunes pour la science et la valorisation du patrimoine scientifique et technique. De la Fête de la science à la semaine du café, une série d'évènements illustre le développement d'un véritable bouillon de culture scientifique.

■ L'UA accueille le village des sciences

La 22^e édition de la Fête de la science s'est déroulée du 9 au 13 octobre dernier sur l'ensemble du territoire national. Comme chaque année, toutes les sciences étaient en fête : humaines, naturelles, expérimentales et techniques. Ouverte à un large public et gratuite, la Fête de la science est le rendez-vous des curieux, des sceptiques ou des passionnés de sciences, pour tisser des liens entre les acteurs de la communauté scientifique et les citoyens. La Faculté des sciences de l'UA a ainsi accueilli le village des sciences composé pour l'occasion d'ateliers et d'animations ouverts à tous. Écologie, mathématiques, chimie... professionnels et néophytes ont pu, le temps du week-end, échanger librement. Une occasion unique de mieux connaître et de mieux comprendre la recherche.

■ Fréquentation record pour la Nuit des chercheurs

Le 27 septembre dès 18h, les Angevins petits et grands, sont venus nombreux au Grand théâtre d'Angers pour participer à une soirée originale en compagnie des chercheurs angevins. L'occasion pour les 3500 visiteurs de découvrir le métier de chercheurs au travers de mini-conférences, de stands, de représentations théâtrales et musicales et même de partager leur univers lors des *speed-searching*.

■ Une semaine autour du café

Du 4 au 8 novembre, dégustations, expositions et conférence ont été proposées au public. Pascal Richomme, enseignant-chercheur à l'UFR Sciences pharmaceutiques et ingénierie de la santé, a donné une conférence sur l'histoire du café et sa chimie. « *C'est, derrière le pétrole, la marchandise la plus échangée au monde* », relève-t-il. *Paradoxalement, la boisson est peu prisée des habitants des principales zones de production, à l'exception notable du Brésil. En revanche, Finlandais et Suédois se procurent, chaque année, près de 14 kg de café par habitant afin d'en extraire leur breuvage favori* ». En France, ce sont environ 1500 tasses qui sont préparées chaque minute...

■ Pourquoi le ciel est bleu ?

Profitant d'une unité d'enseignement destinée à tous les étudiants de 1^{re} année de licence, la Faculté des sciences organise un festival de conférences scientifiques et technologiques ouvertes à tous. C'est l'occasion pour les chercheurs de présenter de façon différente leurs spécialités pour un auditoire non spécialiste mais curieux de science. Ils abordent de grands débats de société comme la biodiversité en danger et s'interrogent aussi sur des curiosités de la vie quotidienne comme la couleur du ciel. L'objectif est bien de profiter du mercredi après-midi pour se cultiver scientifiquement, sans pression !



La Nuit des chercheurs a notamment été l'occasion de présenter au public l'avancement du projet Solar Decathlon.

Colloques et journées d'études

Angers | novembre 2013 – avril 2014

Célébration des 30 ans du JSSE (*Journal of the short story in English*), Crila, 29 novembre 2013.

Contact : Aurélie REUILLON

La Parisienne, du Second Empire aux Années folles, Ceriec, 16/17 janvier 2014 et 30/31 janvier 2014.

Contact : Anne-Simone DUFIEF

L'écrivain catholique en France au XX^e siècle, Ceriec, 23 janvier 2014.

Contact : Carole AUROY

Colloque de neuropsychologie des lobes frontaux, LPPL, 30 et 31 janvier 2014.

Contacts : Didier LE GALL et Philippe ALLAIN

La saisine de la Cour européenne des Droits de l'homme, Centre Jean Bodin, 14 février 2014.

Contact : Bérangère TAXIL / Yannick LECUYER

Journées Benoît Groult, Ceriec, 7 et 8 mars 2014.

Contact : Sylvie CAMET

New frontiers in Anhydrobiosis, IRHS, 23 au 27 mars 2014.

Contact : Olivier LEPRINCE

Icône(s), mythe(s) et H/histoire(s) : la figure du Charlot et ses avatars dans la littérature, le cinéma et les autres arts des XX^e et XXI^e siècles, Crila, 10 au 12 avril 2014.

HOWI - Javar Joint meeting, BNMI, 28 au 30 avril 2014.

Contacts : Marc-Antoine CUSTAUD et Jacques-Olivier FORTRAT

Les RDV orientation à ne pas manquer

Train de l'orientation, 8 décembre 2013, Gare Saint-Laud | Angers

Forum Calep, du 12 au 14 décembre 2013, Parc des expositions | Angers

Salon de la poursuite d'études Studyrama, Samedi 25 janvier 2014, Parc des expositions | Angers

Portes ouvertes de l'Université d'Angers, Samedi 22 février 2014, sur tous les campus de l'UA

M'essayer c'est m'adopter, du 10 au 12 mars 2014, Angers-Cholet-Saumur

Bloc-notes

M'essayer c'est m'adopter

Pendant les vacances de la Toussaint, l'Université d'Angers a accueilli des lycéens de première et de terminale. Ils étaient invités à venir participer aux cours de leur choix pour les aider à construire leur projet d'orientation. Plus de 120 créneaux horaires étaient proposés. Au programme, des cours de droit constitutionnel, de biologie cellulaire, de neuropsychologie, de russe ou encore de biodiversité animale, en amphi ou en travaux dirigés. Ce dispositif, organisé en amont des portes ouvertes du 22 février prochain, s'inscrit dans le cadre des actions de liaison lycées/université. Chaque année, ce sont plus de 260 lycéens qui participent à l'opération.

Inauguration de l'amphi Simone-Veil

La Faculté de médecine d'Angers a officiellement baptisé le 27 septembre son amphithéâtre 450 du nom de Simone Veil, ancienne ministre de la Santé. Ce choix marque la préoccupation de l'UA de proposer une formation ouverte aux aspects sociétaux des questions de santé. La loi Simone Veil a représenté, en effet, une avancée majeure pour les femmes et les hommes, mais aussi pour les conditions d'exercice des professionnels de santé. Premier volet de la rénovation des locaux, les trois amphithéâtres de 700, 450 et 200 places accueillent désormais les étudiants du campus Santé dans d'excellentes conditions. Le site sera bientôt complété par la construction du nouveau restaurant universitaire. Pour l'occasion, l'ancienne ministre de la Santé Roselyne Bachelot avait fait le déplacement.

Atelier Wikipédia

Vous connaissez sans doute Wikipédia, l'encyclopédie libre et collaborative en ligne. Vous avez peut-être déjà utilisé ses articles. Mais connaissez-vous l'envers du décor? Afin de comprendre le fonctionnement de cette encyclopédie 2.0 et d'apprendre à y contribuer, la bibliothèque universitaire d'Angers, en partenariat avec l'association angevine Maine Labs, proposait le 19 octobre un atelier pratique animé par Sylvain Macheferet de l'association Wikimédia France, à l'occasion du festival Villes en biens communs et du mois international de la contribution francophone sur Wikipédia. Une bonne façon de passer du statut de lecteur à celui d'acteur que 35 personnes ont saisie.

Trombinoscope

Plusieurs personnes ont changé d'affectation ou sont arrivées à l'UA à la rentrée. Petit tour d'horizon. Émilie Bomal a pris la responsabilité administrative du SUIO-IP, en remplacement d'Annie Ribault partie comme coordonnatrice de la SFR Confluences. Alexa Rouez prend quant à elle la Direction de la recherche, de la valorisation et de la formation doctorale. Du côté des composantes, Nadine Robinet arrive comme responsable administrative de l'IUT. Elle succède à Fabienne Hubert désormais affectée à la Faculté de médecine sur un poste vacant suite à un départ. À la Faculté de lettres, langues et sciences humaines, Aude-Émilie Loriot Nurbianto prend la suite de Jean-François Bruggeman en charge désormais de la création de la nouvelle Direction de la prévention et du développement humain.

ECN 2013 : de bons résultats

Les étudiants de la Faculté de médecine de l'Université d'Angers ont obtenu de très bons résultats aux épreuves classantes nationales qui sanctionnent la fin du deuxième cycle des études médicales. 43 des étudiants de DCEM4 angevins (soit 30,5 %) se sont classés parmi les 2000 premiers. Ceci place la faculté au deuxième rang de l'interrégion HUGO (Hôpitaux universitaires du Grand Ouest) et au 11^e rang national (sur 35 facultés de médecine).

Parrainage de la promotion 2013-2016 de l'Istia

C'est Steria, société de services du numérique de 20000 collaborateurs qui parraine la nouvelle promotion de l'école d'ingénieurs de l'UA. L'objectif du parrainage est de renforcer les liens existants depuis plusieurs années entre l'école et l'entreprise. Steria, de par la diversité de ses métiers (conseil, intégration de systèmes et *outsourcing*), accompagnera les étudiants dans la construction de leur projet professionnel. Ce partenariat se traduira par de nombreuses actions au cours des trois années de formation : présentation des métiers, coaching RH (ateliers CV, simulation d'entretien, *e-reputation*), conférences sur les innovations...

Égalité

Le conseil d'administration du 24 octobre, a approuvé à l'unanimité la Charte Égalité entre les femmes et les hommes qui a pour ambition de permettre une représentation équitable tant dans les instances que dans les activités d'enseignement et de recherche. Cette politique concerne aussi bien les étudiantes et les étudiants que la gouvernance et l'ensemble des personnels, y compris les chercheuses et chercheurs. La mission est aujourd'hui portée par Sabrina Sebti qui proposera pour février prochain un spectacle-débat « Nous les filles ! » de la compagnie Piments afin de sensibiliser à cette démarche et de lutter contre les stéréotypes.

Stop au copier-coller !

L'UA s'est lancée dans une démarche pédagogique d'incitation au non-plagiat. Elle expérimente cette année un logiciel qui permettra de vérifier le pourcentage de similitude avec d'autres sources. Mais l'UA souhaite avant tout sensibiliser les étudiants à la qualité de leurs productions. Un plan de communication global va être mis en place.

Encadrement de doctorants

Les 1^{res} « HDRiales » de l'UA se dérouleront le 17 décembre à la Maison des sciences humaines. Il s'agira d'apporter à tous les enseignants et les chercheurs qui encadrent déjà des doctorants, ou qui envisagent de passer l'habilitation à diriger des recherches (HDR), des informations sur les aspects administratifs d'un suivi de thèse, de l'inscription jusqu'à la soutenance, mais aussi sur les devoirs de l'encadrant à travers la charte des thèses signée au moment de l'inscription, sur la thèse à l'international et sur les formations proposées dans le cadre du doctorat.

Pierre Touzaint

un cavalier
qui vaut
de l'or !

Étudiant en licence de sciences économiques et de gestion, Pierre Touzaint est également sportif de haut niveau. Vice-champion d'Europe des moins de 21 ans en concours complet d'équitation, il représentera la France en mars 2014 aux championnats du monde universitaires à Abu Dhabi.

A 19 ans, Pierre Touzaint pratique le concours complet d'équitation, une discipline qui regroupe le saut d'obstacles, le dressage et le cross.

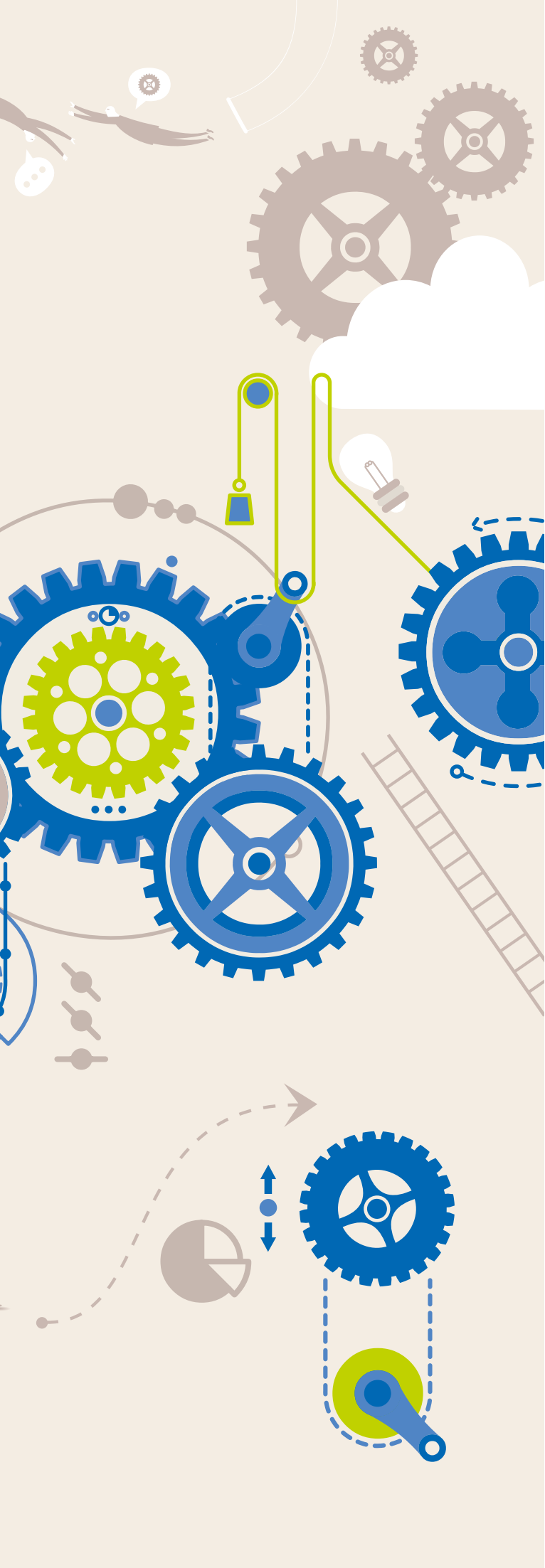
Un esprit sain dans un corps sain. Étudiant à la Faculté de droit, d'économie et de gestion d'Angers, Pierre Touzaint, 19 ans, est également inscrit au pôle France de concours complet d'équitation de Saumur. Né dans le monde de l'équitation, entre une mère éleveuse, un oncle marchand de chevaux et son cousin Nicolas, illustre champion olympique, il développe très jeune la fibre équestre. Originaire de Saint-Clément-de-la-Place, c'est à 13 ans, dans l'écurie familiale, que Pierre monte pour la première fois sur un cheval. S'en suivront de nombreux entraînements et plusieurs compétitions de haut niveau.

Pierre choisit le concours complet. Souvent qualifiée de triathlon équestre, la discipline demande une polyvalence de la part du cheval comme de son cavalier. Afin de tester l'ensemble des aptitudes des chevaux, le concours complet regroupe une épreuve de saut d'obstacles, une épreuve de dressage et une épreuve spécifique : le cross.

Objectif : la médaille d'or

En 2011, Pierre décroche la médaille de bronze des championnats d'Europe junior par équipe. Cette année, il devient vice-champion d'Eu-

rope des moins de 21 ans. Et, dans moins de cinq mois, Pierre sera à Abu Dhabi pour défendre les couleurs de la France aux championnats du monde universitaires. « Cette compétition est un peu particulière car on part sans nos chevaux, précise-t-il. Une fois sur place, on tire au sort un cheval avec lequel on va concourir. Il faut donc une bonne capacité d'adaptation. » Si ce circuit n'est pas habituel, l'étudiant reste concentré sur un double objectif : réussir sa licence et les prochains championnats d'Europe qui auront lieu en 2014 au Portugal. Confiant, Pierre y vise la médaille d'or.



www.univ-angers.fr

Présidence de l'université | 40 rue de Rennes
BP 73532 | 49035 ANGERS cedex 01
Tél. 02 41 96 23 23 | Fax 02 41 96 23 00

